

Nos lacs et nos montagnes

Le début de la constitution du concile Vatican II sur l'Eglise dans le monde de ce temps (Gaudium et Spes), souvent cité, est capital pour toutes les initiatives pastorales d'aujourd'hui : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. (...) La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. » L'Eglise n'est pas à côté du monde ni en dehors du monde. Il ne suffit pas non plus de dire qu'elle est dans le monde. Elle est simplement, et c'est extrêmement important, présente **dans tout ce que vit une personne**, la discrète attention à l'autre et la prière étant des formes privilégiées de cette présence. C'est ainsi que la manière d'être présente pour la communauté ecclésiale, comme pour chaque personne, n'est jamais figée. Si elle l'était, il y aurait danger.

Tourisme ou réalités touristiques ?

L'irruption des loisirs et du tourisme dans la vie personnelle, familiale et professionnelle de chacun a transformé la manière d'appréhender le temps et l'espace. Si les paysages ont changé, les relations les uns avec les autres aussi. Ainsi l'agriculture s'est beaucoup transformée et le rural n'est effectivement plus essentiellement marqué par elle, même si elle reste importante notamment en termes de qualité. Les territoires sont maintenant habités par des 'catégories' de populations très différentes, eux-mêmes sont alors très divers et modulés différemment, la plupart concernés par le tourisme.

D'ailleurs, nous parlons volontiers aujourd'hui des réalités touristiques, bien concrètes et très variées, plutôt que simplement de tourisme, mot trop abstrait. Les modes de vie sont marqués par cette réalité, qu'on habite la Savoie ou qu'on y vienne de temps en temps. Ils changent car on ne cesse d'inventer. C'est donc au cœur de ces réalités mouvantes que l'Eglise diocésaine pense sa présence. Il faudrait dire, pour être davantage concret, que ce sont les chrétiens ou mieux, pour prendre une expression moins sociologique et plus existentielle, **les disciples du Christ** qui pensent personnellement et ensemble leur présence. Il s'agit bien en effet de personnes qui rencontrent d'autres personnes dans un certain contexte, avec leurs joies, leurs peines, leurs tristesses, leurs angoisses, leurs espoirs...

Les disciples du Christ sont alors attentifs à la mobilité des personnes et à leur désir de repères, à leur besoin de recueillement et de détente, à leur volonté de s'arrêter et de « s'éclater », d'agir et de réfléchir, à leurs choix personnels et le désir d'échanger et de partager, à leur vie matérielle et à leur intérêt pour comprendre et aborder les grandes questions de société etc... C'est ce qu'expriment bien les **7 « R »** dégagés par le Conseil régional de Rhône-Alpes : « se **R**essourcer, se **R**etrouver, **R**encontrer, être en **R**upture, être en **R**ésonance (et en « **R**aisonnance »), besoin de **R**éassurance, **R**especter et être **R**especté » (1).

Les défis d'une pastorale « lacs et montagnes »

Depuis plusieurs années, beaucoup de ceux qui sont engagés dans la pastorale quelle que soit sa forme, paroissiale bien-sûr, mais pas uniquement, ont réfléchi ensemble et également avec d'autres comme des élus, des professionnels ou des personnes ayant des responsabilités dans le tourisme. Ils se sont constamment rappelés ces paroles de Mgr Noyer, prononcées le 17 avril 2008 à la rencontre nationale des responsables de la pastorale des réalités touristiques : « On ne peut se satisfaire de proposer notre doctrine, nos convictions, notre histoire. Il faut chercher à faire entendre l'évangile au bon moment et de la bonne façon ». Vaste programme quand il s'agit des réalités touristiques ! Car il s'agit, ni plus ni moins, de la **visibilité** de l'Eglise dans nos montagnes, sur et au bord de nos lacs. C'est le défi que veut relever une pastorale qu'on pourrait appeler « lacs et montagnes » qui ne soit pas le fait de spécialistes mais qui soit insérée dans tout ce qui fait la vie des personnes, une pastorale en quelque sorte **décloisonnée** irriguant toutes les réalités de la vie diocésaine. On peut parler alors d'une pastorale **transversale** qui, sans oublier la nécessité d'un certain « entretien » de la vie chrétienne, devient missionnaire et n'en reste pas uniquement à la « logique du guichet » pour s'orienter aussi vers « la logique de la proposition », celle du « aller vers », celle de la « sortie ». Une pastorale des liens, des échanges d'expériences et du décloisonnement ! Pourrait-on évoquer, à ce propos une Eglise « liquide », comme on a pu le lire dans le dernier numéro de la revue « Etudes » de février 2015, qui « retisse des liens entre les communautés chrétiennes et l'ensemble de la société » ?

Les quelques pages, que consacre ce numéro d' « Eglise en Savoie » à cette pastorale des réalités touristiques, cette « **Eglise liquide** », permettront au lecteur de découvrir un certain nombre d'initiatives ou de créer des liens avec ce qu'il réalise déjà là où il vit.

Il y a, par exemple, tout ce qui est vécu à l'occasion d'événements locaux (fêtes dans le village ou le pays, grands événements médiatisés dans le domaine du sport, de la culture etc...), la Nuit des églises et les haltes spirituelles durant les mois d'été. On peut noter la volonté d'ouvrir les églises et, en partenariat avec les communes, de permettre à toute une population sédentaire (habitant sur place) mais aussi mobile (les vacanciers et saisonniers) de se les réapproprier, de venir non pas les occuper mais les habiter avec ce qui fait leur spécificité, celle d'être un lieu de culte. Il y a également ce qui se vit, dans une certaine durée, avec les saisonniers présents plusieurs mois en Savoie et les habitants qui sont très pris par le travail (souvent double occupation). Il y a ce qui peut être fait pour permettre à des communautés de venir dans nos montagnes et faire un certain nombre de propositions pastorales ou vivre des moments importants avec des jeunes ou des familles qui n'auraient pas, sans eux, la possibilité de venir etc... Tout cela a nécessairement un certain retentissement sur nos paroisses.

Le chantier est vaste, ou plutôt le terrain de la mission est grand et varié. Quel beau motif pour répondre à cette impérieuse nécessité qui habite tout chrétien, comme autrefois Saint Paul : annoncer à temps et à contretemps l'Évangile du Christ !

(1) Les « 7 R » ont été présentés en 2009, à une rencontre nationale de la PRTL, par le directeur de la MITRA (Mission d'ingénierie touristique Rhône-Alpes).